HAL open science

Les relateurs – Evolution sémantique des prépositions en français

Benjamin Fagard, Walter de Mulder, Thomas Hoelbeek

To cite this version:

Benjamin Fagard, Walter de Mulder, Thomas Hoelbeek. Les relateurs – Evolution sémantique des prépositions en français. Grande Grammaire Historique du Français (GGHF), De Gruyter Mouton, pp.1615-1633, 2020, 10.1515/9783110348194-046 . halshs-03087903

HAL Id: halshs-03087903

https://shs.hal.science/halshs-03087903v1

Submitted on 24 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fagard, Benjamin, Walter de Mulder & Thomas Hoelbeek. (à paraître en 2020). Prépositions et locutions prépositives. In C. Marchello-Nizia et al., *Grande Grammaire Historique du français*. Berlin / New York : De Gruyter.

L'histoire des prépositions du français : sémantique.

40.1 Les prépositions

Pour la sémantique prépositionnelle, on note des différences importantes entre ce qu'on pourrait appeler grammaticalisation primaire (40.1.1) et secondaire (40.1.2). La grammaticalisation primaire d'une préposition correspond à la création d'une préposition lexicale par émergence d'emplois prépositionnels pour des formes (le plus souvent) nominales ou verbales à l'origine ; comme l'indique le nom de préposition *lexicale*, cette étape pourrait également être décrite comme le résultat d'un phénomène de *lexicalisation*. La grammaticalisation *secondaire* d'une préposition correspond à la grammaticalisation d'une préposition lexicale en préposition fonctionnelle, par acquisition d'emplois de plus en plus grammaticaux, avec un sens de plus en plus abstrait ou schématique, et des emplois contraints plutôt par la syntaxe que par la sémantique.

On peut considérer que le processus sémantique, ou sémantico-pragmatique, est le même dans les deux cas, avec un mouvement de déréférentialisation et d'abstraction sémantique, mais sa mise en évidence ne requiert pas les mêmes outils. D'une part, en effet, la sémantique des sources lexicales est encore repérable ou récupérable pour les prépositions lexicales qui en sont issues. D'autre part, le mouvement de grammaticalisation et d'abstraction observable pour la grammaticalisation en préposition fonctionnelle est moins évident, et doit être démontré sur la base des contextes d'emploi.

40.1.1 L'évolution sémantique des prépositions

L'évolution sémantique des prépositions françaises se déroule conformément à ce que l'on appelle des chaînes de grammaticalisation (Heine et *al.* 1991, Svorou 1994, Haspelmath 1997). Un exemple assez représentatif de ce phénomène est la création de la préposition *chez* à partir du nom latin *casa* 'maison' : en AF, dans des constructions comme (a), le sens de 'maison' est encore bien présent, et on peut alors gloser *chiés* par 'dans la maison de'. Mais ce sens, même s'il reste disponible jusqu'en FMod, devient peu à peu secondaire, et on ne retient finalement – dans une partie des emplois – qu'une localisation très abstraite dans des occurrences modernes (b, c) : *chez* peut ici se gloser 'parmi' (b) et 'dans (l'œuvre de)' (c).

(a) *La se harberge* ***chiés*** *un oste felon.* (*AmiAmil*, *ca* 1200, v. 63)
'Il se fait héberger là chez un hôte félon.'

(b) *tout le monde connoît aujourd'hui les progrès que l'art du geste avoit fait* ***chez*** *les anciens et principalement chez les romains.* (*CondillacEssai*, 1746, p. 52)

(c) *Il prétend que l'éducation protestante a laissé beaucoup de traces* ***chez*** *Gide, qu'au fond il est très puritain et il en cite comme preuve ce fait que Gide, lorsque Claudel lui a*

raconté le thème de partage de midi, a été scandalisé. (*FournierCorrespondance*, 1905-1914, p. 95)

Ces chaînes de grammaticalisation (ici LOCALISATION SPATIALE > LOCALISATION ABSTRAITE) ne sont pas spécifiques aux prépositions, ni à la langue française : le phénomène de grammaticalisation semble en effet être universel. Il entraîne de manière générale un glissement sémantique, de sens concrets vers des sens plus abstraits (➔ZZ 48.5). On a pu montrer que ces évolutions présentent une certaine régularité, avec des chaînes du type VENTRE > DANS > PENDANT, FRONT / YEUX > DEVANT > AVANT, DOS > DERRIERE > APRES, par exemple *en face de*, *au dos de*. Mais dans le détail, ces chaînes de grammaticalisation n'ont été identifiées qu'en partie ; il reste à déterminer (a) leur degré de précision et (b) leur systématicité. Si on reprend la chaîne MAISON > CHEZ > PARMI, on constate que le point de départ est un nom « peu marqué » (on pourrait dire par défaut, ou « sémantiquement générique ») comme *maison* et non un nom spécifique, comme *tente* ou *cabane* ; la question est de savoir dans quelle mesure l'aboutissement de l'évolution est conditionné par ce point de départ.

De manière très générale, on peut dire que la plupart des prépositions sont issues de noms de parties du corps ou de portions d'espace, et qu'elles évoluent ensuite par perte progressive de référentialité vers des emplois de plus en plus abstraits. Pour reprendre l'exemple de *chez* ci-dessus, le latin *casa* et l'AF *ch(i)ese* 'maison, habitation' (aucune occurrence dans notre corpus) peuvent référer à une maison ; en (a), déjà, l'existence d'un référent de type 'maison' n'est que présupposé, et il ne s'agit plus du référent *de la préposition* : l'énoncé reste valable s'il s'agit d'une tente, par exemple. En (b) et (c) la préposition elle-même n'a pas non plus de référent, seul le régime de la préposition ayant une fonction référentielle : en (b) il n'y a pas de référent facilement identifiable : il s'agit de la société (des anciens et des romains, respectivement) dans son ensemble ; en (c), de même, la référence est encore plus abstraite : c'est l'œuvre de l'écrivain qui est désignée. Cet aspect de l'évolution sémantique est tout à fait sensible dans les premiers stades de grammaticalisation, c'est-à-dire lors de l'émergence des prépositions : tout comme *chiés* ne désigne plus une maison, *face* ne désigne évidemment plus le visage en (a) ou (b) ; cependant, il peut rester des traces du sens d'origine : ainsi, on ne peut dire (a) que si la personne en question habite *devant* (et non *derrière*) la gare.

(a) *il habite (**en**) **face** la gare*
(b) *Nous voici alors **en face d'une question** que je me borne à poser.* (*PoincaréValeurScience*, 1901-1911, p. 197)

C'est moins évident mais tout aussi important dans les processus de grammaticalisation secondaire (voir plus bas 40.1.2).

Une caractéristique intéressante des chaînes de grammaticalisation est qu'elles sont récurrentes : des termes de sens proche peuvent se grammaticaliser à distance de quelques siècles, et même dans des langues différentes, avec des résultats similaires. C'est le cas par exemple de *devant*, qui vient d'un terme indo-européen qu'on reconstruit comme désignant le visage, et *en face de*, *face à*. Cela ne signifie pas que les différentes instanciations d'une chaîne de grammaticalisation ont suivi exactement le même parcours, ou été aussi loin dans le processus. Cependant, on peut dégager quelques grandes tendances, et montrer qu'une même

source *tend* à produire le même résultat. Ces tendances sont décrites ci-dessous. Il faut distinguer trois étapes très différentes : (1) la grammaticalisation en préposition, (2) l'évolution subséquente et (3) la grammaticalisation de prépositions lexicales en prépositions fonctionnelles. On décrit dans la section suivante uniquement les deux premières étapes, la troisième étant décrite dans la section suivante.

40.1.1.1 La grammaticalisation en préposition

L'étape (1) concerne la création de prépositions par grammaticalisation sur la base de noms, de verbes, d'adverbes, mais aussi la création de locutions prépositionnelles par simplification morphologique et / ou agglutination (➔ZZ 30.1.1.1). Les principales sources nominales de prépositions complexes sont *les noms d'espace* (Stosic, à paraître), incluant les noms de localisation interne (NLI : substantifs « dont la fonction est de désigner une zone topologique sur un objet matériel », Borillo 2001) (i), les parties du corps (ii), et d'autres termes liés à l'espace (iii).

(i) arrière, avant, bas, base...
(ii) face, cœur, sein...
(iii) noms de localisation externe (*alentours*), direction (*verticale*), noms géométriques (*axe*), distances (*proximité*), noms de lieux (*abri*, *lieu*, *seuil*), autres (*ombre*, *air*, *espace*, *surplomb*...)

Nous développons dans cette section les principales caractéristiques des grammaticalisations à partir de noms de parties du corps, de termes spatiaux et enfin d'autres sources.

a. Du corps aux relations spatiales

Les noms de parties du corps sont typiquement à l'origine de prépositions spatiales. Le passage de nom de partie du corps à préposition, un phénomène bien connu dans les langues du monde (Heine 1997, Svorou 1994 : partie du corps > zone d'un objet > zone adjacente > relation spatiale), peut se faire en plusieurs étapes. Ainsi, *chief* (latin *caput* 'tête') désigne la *tête* dès les plus anciens textes (9e s., TLF-i), et peut ensuite être employé comme *nom de localisation interne* (11e s., (a)), avant d'entrer dans une construction prépositionnelle (12e s. (b)). On évoquera plus loin la suite de son évolution sémantique (voir 40.1.2, en particulier 40.1.2.5).

(a) *D'un graisle cler racatet ses cumpaignz / E si cevalcent* ***el premer chef devant****, / Ensembl'od els .XV. milie de Francs.* (*Roland*, *ca* 1100, v. 3194-3196)
'Au son du clairon, il rassembla ses compagnons, et tous chevauchèrent dans les premiers rangs, avec à leur suite 15 000 soldats francs.'
(b) *Mesis saint Pere* ***el chief del pré*** *Neiron, / Et convertis saint Pol son compaignon.* (*Couronnement de Louis*, *ca* 1130, v. 1014-1015)
'Tu mis le saint père à la tête de Rome [litt. du pré de Néron], et convertis son compagnon, saint Paul.'

Appartiennent à cette catégorie quelques prépositions simples, dont le lien avec les parties du corps peut ne pas être sensible pour le locuteur actuel (comme *avant*, *devant*), mais aussi des prépositions complexes dont l'origine est transparente (i-vi).

(i) tête, visage : *en face de, au nez et à la barbe de, sous les yeux de, à la tête de, au chef de*
(ii) poitrine, flanc : *lez* sur *latus* ‘flanc’, *coste* sur *costa* ‘côte’, *à côté de, du côté de, côté, au sein de*
(iii) cœur : *au cœur de*
(iv) main : *aux mains de*
(v) pied : *au pied de, sur les talons de*
(vi) dos : *dans le dos de, ?en queue de*

Dans tous ces cas, l’évolution se fait typiquement de la désignation de la partie du corps (i) (ci-dessous) à la zone (immédiatement) environnante du corps (ii) puis à la relation spatiale ainsi désignée, projetée sur d’autres référents (iii) (Svorou 1994). On notera que l’évolution subséquente à la grammaticalisation peut donner des sens non-spatiaux (iv), illustrés plus largement en section 40.1.2. Cette évolution peut être schématisée comme suit :

(i) partie du corps : *la flèche s’est plantée* ***dans le dos de Lancelot***
(ii) zone environnante : *la flèche est passée* ***dans le dos de Lancelot*** (= ‘est passée juste derrière son dos’) ;
(iii) relation spatiale (le référent n’est pas une partie du corps) : *il a fait une passe* ***dans le dos de la défense*** (= ‘derrière la défense’)
(iv) sens dérivés : *il lui a fait un bébé* ***dans le dos*** */ elle a fait un bébé* ***dans le dos de son mari*** (= ‘sans prévenir’)

Les exemples qui suivent illustrent chacune de ces étapes :

(i) partie du corps

(a) *Tristran prist l’arc, par le bois vait, / Vit un chevrel, ancoche et trait, /* ***El costé destre*** *fiert forment.* (*BeroulTristan*, entre 1165 et 1200, v. 1285-1287)
‘Tristan prend l’arc et avance dans le bois, il voit un chevreuil, encoche la flèche, tire et l’atteint, fort, au côté droit.’
(b) *n’onques puis cil ne se leva / qu’el vantre li cuers li creva / et fu* ***par mi l’eschine*** *frez.* (*TroyesYvain*, 1177-1181, v. 3155-3157)
‘et jamais plus celui-là ne se releva, car dans son ventre son cœur implosa et il fut frappé à travers le dos.’

(ii) zone environnante

(a) ***En coste d’un mustier*** *passerent.* (*AdgarMiracles*, fin 12e, v. 70)
‘Ils passèrent le long d’une église.’
(b) *ont une roye noire* ***par mi l’eschine*** *tout au long.* (*PhoebusChasse*, 1387, p. 70)
‘ils ont une raie noire au milieu du dos, tout du long.’

(iii) relation spatiale

(a) *Es rues devant,* ***es costez****, / fesoit si cler com endroit tierce.* (*RenartDole*, 1210 ou 1228, v. 2344-2345)
‘dans les rues devant, sur les côtés, il faisait aussi clair qu’à l’heure de tierce [vers 9h]’

(b) *A la 16e minute, Mbia lance parfaitement Niang* ***dans le dos de la défense madrilène***. (http ://www.maxifoot.fr/football/article-8158.htm).

(iv) sens dérivés

(a) *Il a aussi vendu son âme au Pape, en signant,* ***dans le dos de Valérie Pécresse****, une convention avec le Vatican* (frTenTen).
(b) *C'est le rire* ***à côté des pleurs et des angoisses****, la boue* ***à côté du sang***. (*FlaubertCorrespondance*, 1839, p. 45)

b. Des objets et portions d'espace à l'espace

De manière attendue, les termes désignant des *portions d'espace* sont un moyen privilégié de description grammaticale des relations spatiales. Il s'agit entre autres de ce que l'on appelle les noms de localisation interne (NLI), qui désignent des zones spécifiques dans un schéma non-référentiel, idéalisé, qui peut s'appliquer à presque n'importe quel objet : *le haut*, *le bas*, *l'avant*, *l'arrière* (i). Ils s'opposent ainsi à certaines désignations plus spécifiques, référentielles, comme *la proue*, qui ne s'appliquent qu'à certains types d'objets (ii). Cette différence dans les possibilités de combinaison est à mettre en relation avec leur emploi – ou non – dans le cadre de prépositions complexes (iii).

(i) *l'avant de la voiture* / *du bateau / de la chaise* / *de l'ordinateur*
(ii) *la proue du bateau* / **de la voiture* / **de la chaise* / **de l'ordinateur*
(iii) *à l'avant de* / *en avant de* / *en haut de* / *en bas de* / *en arrière de* / *?à la proue de*

Leur évolution formelle est complexe, avec parfois plusieurs changements de catégorie, comme illustré en (i-ii) ci-dessous ; le point commun entre les différents NLI est qu'il y a par définition une étape nominale.

(i) *en haut de* : formé sur *haut* (12e s.), nominalisation de l'adjectif *haut* (11e s.), du latin *altus* (probablement croisé avec le francique **hauh*, **hôh*).
(ii) *au-dessous de* : formé sur *dessous* (début 13e s.), nominalisation de l'adverbe *desoz* (10e s.), lui-même formé sur la préposition *soz*, grammaticalisation de l'adverbe latin *subtus*, formé sur la préposition *sub*

Pour les emplois spatiaux, la première étape, nominale, est en principe celle de la désignation d'une région d'objet : *le haut de la feuille*, *le coin de la feuille* désignent des portions de la feuille, de manière proche mais non identique à ce que l'on a vu pour les parties du corps. Ainsi, pour *le dos de la feuille*, et les parties du corps en général, le calcul du sens se fait sur la base d'une projection métaphorique du corps humain : c'est là un trait typologique très répandu, qui coexiste parfois avec des projections sur la base du corps animal (Heine et Kuteva 2002). Dans le cas des NLI, le calcul de la relation spatiale se fait de manière plus abstraite, à partir de la valeur sémantique du nom :*le haut* = la partie la plus haute, *le coin* = la partie la plus proche d'un coin. Dans le passage à la préposition complexe, il y a, de même que pour les parties du corps, un passage possible de la région de l'objet (i) à une région proche (ii) :

(i) ***en bas de*** *la feuille*, ***au coin de*** *la feuille*

(ii) ***au-dessous de*** *la feuille*

Type de nom	Exemples
NLI	*base, bord, centre, coin, contre-haut, côte, dedans, envers, haut, intérieur, milieu, part, sommet, tréfonds*
NLI (avec emploi possible comme NLE)	*arrière, avant, bas, bout, contrebas, côté, derrière, dessous, dessus, devant, droite, extrémité, flanc, fond, gauche, marge, orée, périphérie*
NLE	*abord, alentours, approches, dehors, environ, environs, extérieur, voisinage*
nom de composant	*seuil*

Tableau 1 : Quelques noms spatiaux entrant dans la composition de prépositions complexes (d'après Stosic, à paraître).

On notera qu'à côté des NLI, d'autres noms peuvent entrer dans la formation des prépositions complexes, comme les *noms de localisation externe* (NLE, dont la fonction est de désigner une zone à l'extérieur d'un objet matériel). Certains noms peuvent entrer dans les deux catégories, comme l'illustre le tableau 1.

La même observation s'applique à d'autres types de noms à l'origine de prépositions simples ou complexes. C'est le cas de *noms d'objets*, les objets correspondant *naturellement* à des portions d'espace (i-ii), mais aussi de noms géographiques (iii-iv) et d'autres noms plus difficiles à classer (v-vi) :

(i) *foris, foras* '(aux) porte(s)'→ **hors*, **hors de* (grammaticalisation préromane)
(ii) *chiés* 'maison' → *chez* (12e-13e s.)
(iii) *montagne* (AF : préposition *amont*, FMod : locution prépositionnelle *en amont de*)
(iv) *vallée* (AF : préposition *aval*, FMod : locution prépositionnelle *en aval de*)
(v) *lieu* → (AF) *en lieu de* puis *au lieu de, au milieu de*
(vi) *travers* → *à/au travers (de)* (latin tardif *tranvĕrsu(m)*, neutre pris substantivement de l'adjectif participial *transversus*, du verbe *transvĕrtere* 'tourner vers' ; l'emploi nominal au sens de 'chemin de traverse' est attesté semble-t-il un siècle après l'emploi adverbial)

c. Autres sources

Les termes désignant des portions d'espace ne constituent cependant pas les uniques sources du renouvellement prépositionnel, qui peut se faire sur la base de noms abstraits, de noms d'actions, etc. Les processus sémantiques en jeu sont comparables à ceux que l'on a décrits pour les sources spatiales. Ainsi, pour *pendant*, il y a une évolution très nette d'un sens spécifique et limité à certains contextes (a) – avec un emploi qui n'est pas encore (pleinement)

prépositionnel – à un sens temporel plus général (b, c) : *pendant* peut maintenant introduire n'importe quel nom de durée ou d'événement. Le participe *vu* semble suivre la même évolution : à partir d'emplois où le sens du verbe *voir* désigne encore une perception (d), il peut désormais apparaître dans des contextes où ce n'est plus le cas (e).

(a) *quant eles nessent* ***le plet pendant*** (*BeaumanoirBeauvaisis, ca* 1283, p. 123)
'quand elles naissent alors que le procès est 'pendant' [= n'est pas terminé]'
(b) *Dont il avint un jour,* ***le siege pendant*** (*FroissartChroniques*, entre 1369 et 1400, p. 583)
'Or il advint un jour, pendant le siège'
(c) *L'on ne dit pas un mot* ***pendant le dîner***. (*StaelCorinne*, 1807, p. 358)
(d) *Tous lesquelz furent d'oppinion que,* ***veu l'estat de sa personne****, qui est femme de pechié et petite renommée* (*RegistreChatelet1*, 1389, p. 196)
'Ces derniers furent tous d'opinion que, étant donné / au vu de l'état de sa personne, qui est femme de péché et de petite vertu'
(e) *on verroit des gens qui passeroient leur vie à calculer des évènemens qui,* ***vu la nature des choses et le caprice de la fortune****, c'est-à-dire, des hommes, ne sont guère soumis au calcul.* (*MontesquieuLois*, 1755, p. 37)

40.1.1.2 Evolution sémantique des prépositions lexicales et des prépositions complexes

Les prépositions issues de parties du corps et de portions d'espace perdent typiquement leur sens spatial, et acquièrent peu à peu des sens non spatiaux, par exemple temporels. A l'inverse, les prépositions formées sur d'autres schémas ne connaissent généralement qu'une évolution sémantique limitée.

a. Evolutions sémantiques à partir de sens spatiaux

La principale difficulté dans la description de ces évolutions est qu'il n'est pas toujours possible de *démontrer* que le sens spatial est d'origine ; il semble qu'il y ait quelques contre-exemples plus ou moins nets (*contre*, *au-dessus*, voir notamment De Mulder et Vanderheyden 2001), mais on peut également noter qu'un examen approfondi permet parfois de rendre compte de quelques contre-exemples apparents (*depuis*, Fagard 2007). Cependant, de manière générale, il est assez clair que les emplois spatiaux sont premiers, et qu'ils peuvent donner lieu à de nombreuses évolutions. Ces évolutions sont d'abord internes au domaine spatial, avec des glissements de sens par généralisation, comme dans les exemples (a) et (b) ci-dessous :

(a) (AF) *en som* 'au sommet de' → (b) *en som* 'au-dessus de'
(b) *au pied de* 'près du pied de' → (b) *au pied de* 'près du bas de' > 'près de'

Mais les extensions sémantiques de l'espace au temps ou à des emplois notionnels sont bien plus nombreuses. Les extensions de l'espace au temps sont très régulières, et ont déjà été documentées dans de nombreuses langues ; en français, on se contentera ici de mentionner quelques exemples qui illustrent bien à quel point cette extension est récurrente, puisqu'elle touche aussi bien les prépositions simples, constituées avant l'AF et qui sont polysémiques dès le départ ((a,b) ci-dessous), que les prépositions complexes plus tardives pour lesquelles le glissement est net (c) ; dans certains cas, une étude sur corpus permet de montrer que le sens

temporel est bien postérieur (d) (Fagard et De Mulder 2007). La composante spatiale du sens de départ est parfois moins évidente (e). Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas d'une extension *systématique* : toute préposition spatiale, ou d'origine spatiale, ne peut pas nécessairement s'employer avec un sens temporel ; certaines constructions, même dans le contexte d'un nom temporel, gardent un sens spatial (f).

(a) avant *la fin*, après *le spectacle*, sor *l'ajorner* 'au lever du jour', sur *le moment*, dans *l'instant*

(b) *ainsi que fui* ***en mi / Mon somme*** (*Miracle de l'empereris de Romme*, 1369, v. 311-312)
'tandis que j'étais en plein sommeil'

(c) ***à l'orée du*** *20e siècle,* ***au long des*** *siècles,* ***dans l'espace d'****une seconde,* ***à travers*** *les âges*

(d) *Jol ferreie ja* ***al chef de ceste feste*** (*Chanson de Guillaume*, *ca* 1140, v. 3464)
'je le frapperais dès la fin de cette fête'

(e) ***pendant*** *des siècles*

(f) #***en face de*** *lundi,* #***à côté de*** *lundi* (sens nécessairement spatial, par exemple ***en face de*** *lundi* 'en face du panneau où il est écrit *lundi*')

Les extensions sémantiques à des emplois notionnels sont nombreuses. Elles se font parfois sur la base de sens temporels ; ainsi, le passage du temps à la cause ou à la concession (a) ci-dessous pour les adverbes, prépositions et / ou conjonctions est bien connu (Kortmann 1998, Traugott 2011). Elles impliquent souvent une lecture fonctionnelle (b), c'est-à-dire que les prépositions spatiales n'ont généralement pas un sens purement géométrique, mais supposent une certaine configuration (Vandeloise 1986, 2006, Aurnague 2012). Ainsi, en (b), ce n'est pas uniquement le déplacement (vu comme une réalité géométrique) qui compte, mais aussi des éléments de connaissance encyclopédique, sur ce que l'on peut faire dans une école et les raisons pour lesquelles on peut s'y rendre. Il est désormais assez largement reconnu qu'une description purement géométrique de la sémantique prépositionnelle ne permet pas de rendre compte des usages – même pour les emplois apparemment spatiaux. Les relations sémantiques issues de ce type d'emploi sont multiples et on ne pourra les nommer toutes. Elles incluent par exemple la comparaison (c), la maîtrise (d), la cause (e, f), les relations logiques (g), interpersonnelles (h), thématiques (i), de concession (j), de point de vue (k), ou encore de possession (l) ou de guidage (m) (Stosic 2009), pour n'en citer que quelques-unes.

(a) *Que n'eût-il pas fait dans sa ville* ***après la victoire****, lui qui y causa tant de révolutions après sa défaite ?* (*MontesquieuLois*, 1755, p. 25)

(b) *il va* ***à l'école*** *tous les jours (parce qu'il est au CP) / il va* ***dans l'école*** *tous les jours (pour aller chercher son fils)*

(c) *à côté de, lez, coste* : *li soleuz* [...] ***lez lui*** *seroit occurs* (*MeunRose2*, entre 1269 et 1278, v. 16494-16496)
'à côté de lui, (même) le soleil serait obscur'

(d) *Dreyfus était sauvé, mais il restait Picquart,* ***aux mains des hommes*** *qui ne lui pardonnaient pas d'avoir mis à nu les méfaits de l'esprit de corps.* (*ClemenceauRéparation*, 1899, p. 549)

(e) *la bande clérico-militaire qui ne s'arrête* ***devant aucun mensonge****, qui ne recule devant aucun crime ?* (*ClemenceauRéparation*, 1899, p. 365)
(f) *La Môme, pivotant immédiatement, face au duc qui,* ***sous le regard de la môme****, baisse les yeux.* (*FeydeauMaxim*, 1914, p. 37)
(g) *Hé bien donc !* ***au lieu d'une*** *alors j'aurai deux têtes*. (*HugoHernani*, 1841, p. 88, v. 2250)
(h) *commander sur, sous la domination : Il suffira de mettre sommairement sous les yeux le tableau du système de routes à deux époques assez éloignées pour accentuer les différences : d'abord* ***sous la domination romaine****, puis à la fin du XVIII*[e] *siècle.* (*VidalBlacheTableau*, 1908, p. 377)
(i) *La conversation est* ***sur l'esprit****.* (*GoncourtJournal3*, 1890, p. 101)
(j) *une pomme / Que* ***sur defens*** *manga un humme* (*AdgarMiracles*, fin 12e, p. 306, v. 45-46)
'une pomme qu'un homme avait mangé malgré l'interdiction'
(k) *Heureusement, son bon sens naturel le sauva, aidé par l'influence d'un homme, qui ne prétendait pourtant exercer aucune influence sur qui que ce fût, et qui ne donnait* ***aux yeux du monde*** *rien moins que l'exemple du bon sens*. (*RollandJChristophe*, 1904, p. 88)
(l) *Retenir des papiers* ***par devers soi*** (*Dictionnaire de l'Académie*, 4e édition, 1762)
(m) *Ceci n'empêche point qu'une histoire fatale et sanglante, une histoire principale ne soit jetée et ne trouve place au milieu des autres récits, et ne se poursuive* ***à travers les conversations et les proverbes*** (*MussetArticles*, 1832, p. 104)

b. Autres évolutions sémantiques

Les morphèmes ayant à l'origine un sens temporel ou conceptuel sont moins nombreux dans les paradigmes prépositionnels, et présentent une évolution sémantique nettement moins importante.

Même quand il y a bien une extension sémantique, mais sans passage d'un domaine sémantique à l'autre. Par exemple, la locution prépositionnelle *a hore de* 'à l'heure de', qui apparaît au 12e s. avec un sens compositionnel, introduisant des compléments comme *prime* 'première heure (six heures du matin)', *none* 'neuvième heure (après-midi)' (noms « temporels » par excellence), introduit au 15e s. des noms d'événement (*son trespas*, *ce mariage*, *cette adversité*, Fagard et De Mulder 2007). Ces emplois se sont conservés jusqu'en FMod (*à l'heure du dîner*, *de sa mort*, *de la décision*), mais sans extension plus nette du champ d'application de la locution. Une autre locution présente en AF, *por (l') amor (de)* 'pour l'amour de' (11e s.), a d'abord un sens compositionnel glosable par 'en raison de l'affection ressentie pour', et prend alors exclusivement des compléments humains (b). Elle connaît ensuite une extension, avec des compléments non humains et un sens causal plus général (c) ('en raison de, à cause de'). On peut également mentionner l'évolution bien connue du temps à la cause / conséquence (d), mais aussi le passage du temps à l'accompagnement pour *ensemble* (prépositionnel en AF, sur le latin *simul* 'en même temps'), de la perception à la cause (e), de l'antériorité à la préférence (f), du dépit à la concession (g, h). Un élément récurrent dans ces évolutions est la perte de référentialité, perceptible en (g-i), avec le passage de *malgré X* 'contre le gré de X', concession « référentielle » liée au désir

d'un agent (g, h) à *malgré X* 'bien qu'il y ait X' (concession « généralisée », indépendante de l'existence d'un agent (i). C'est le cas également en (j), où l'ancien adjectif *sauf* a perdu, en tant que préposition, tout sens référentiel.

(a) *Et quant il furent montez et apareilliez si se partirent de laienz et errerent* ***jusqu'a hore de prime***. (*Graal, ca* 1225, p. 172a)
'Une fois à cheval et fins prêts, ils partirent de là et cheminèrent jusqu'à l'heure de prime'
(b) *plorent danzel et escuier, / plorent serjant et chevalier ; / un seul houme n'a en la cort / qui* ***pour l'amor d'Athon*** *ne plort.* (*Roman de Thèbes, ca* 1150, t. 1, v. 5989-5992)
'tous pleurent : pages et écuyers, hommes d'armes et chevaliers ; il n'y a pas un seul homme à la cour qui ne pleure pour l'amour d'Athon.'
(c) *Tout* ***por l'amor de cest afaire /*** *li varlés au cuer debonaire / a fait le poulain jus abatre.* (Gautier d'Arras, *Eracle, ca* 1176, v. 1883-1885)
'Et à cause de cette histoire, le valet au bon cœur a fait abattre le poulain.'
(d) *bien maigrie, bien creusée, bien vieillie, la pauvre figure de la princesse,* ***depuis sa chute*** *dans l'escalier.* (*GoncourtJournal4*, 1896, p. 708)
(e) ***vu ses résultats****, elle risque de sauter une classe.*
(f) *La croissance vient* ***avant la rentabilité*** (corpus frTenTen ; sens 'a la priorité sur')
(g) *bon gré* ***mal gré sa femme*** *il volt veoir ce qu'elle pourtoit.* (*VigneullesNouvelles*, 1515, p. 346)
'avec ou sans le consentement de sa femme il voulut voir ce qu'elle portait'
(h) *Je l'ai retenue malgré* ***ses efforts***. (*PrévostMémoires*, 1760, p. 24)
(i) *une courte préface qui explique que* ***malgré les apparences****, il ne s'inquiète point de plaire à certains critiques* (*FournierCorrespondance*, 1905-1914, p. 130)
(j) *Elle va tout brûler,* ***sauf cette lettre***. (*GreenJournal4*, 1946, p. 140)

Les différentes évolutions sémantiques décrites ci-dessus sont souvent des indications d'une évolution en cours, évolution qui peut être vue comme lexicalisation, grammaticalisation et / ou constructionnalisation, selon la perspective adoptée. Un changement du concret vers l'abstrait, comme l'extension de l'espace au temps, n'est qu'un exemple parmi d'autres. Un autre changement est la *spécialisation*, à savoir l'évolution vers un sens plus restreint, plus « grammatical » à la suite d'une réduction formelle du nombre de variantes (Fagard 2006). Ce changement indique une stabilité sémantique croissante, ce qui signale qu'une locution est en train de se grammaticaliser. Ainsi *à travers*, préposition relativement fréquente dans des contextes statiques en MF (a), est, au moins à partir de la deuxième moitié du 16e s., presque exclusivement utilisée pour véhiculer des contenus dynamiques (b). Cette évolution, parmi d'autres (par exemple la combinaison toujours plus exclusive avec un type de groupe nominal spécifique, ou la réduction à un seul contenu sémantique à partir de la moitié du 18e s.), indique clairement que cette locution prépositionnelle se rapproche progressivement du statut et du fonctionnement d'une préposition prototypique (Hoelbeek 2017).

(a) *En la mer* ***à travers ce Royaume*** *ne sont que les isles des Exoires, qui sont bien troys cens lieues en la mer.* (Alphonse Jean Fonteneau, *Voyages avantureux du Capitaine Jan Alfonce, Sainctongeois*, 1544, p. 48 v°)

(b) *Les haies ne servent de rien pour retenir les connins* [lapins], ***à travers desquelles*** *ils passent facilement, quelque fortes et espesses qu'elles soyent.* (*SerresAgriculture*, 1603, p. 441)

Un dernier type d'évolution à retenir est la redistribution des sens. En effet, on observe de manière générale un affaiblissement sémantique lié au processus de grammaticalisation (*semantic bleaching*, Givón 1979), mais il peut en outre y avoir redistribution des sens au sein d'un ensemble de constructions (De Mulder 2001, Fagard 2002, Hopper et Traugott 2003). C'est bien ce que l'on constate dans le cas des prépositions complexes contenant le mot *travers* : là où *au travers (de)* et *en travers (de)* étaient toutes deux utilisées, au moins jusqu'au 19e s., pour exprimer une sorte de résistance, une opposition (*se jeter* au/en travers *des projets de quelqu'un*), aujourd'hui, cette valeur est typiquement exprimée par *en travers de*, et non plus par *au travers (de)* (Hoelbeek 2017).

40.1.2 La grammaticalisation des prépositions lexicales en prépositions fonctionnelles

40.1.2.1 Grammaticalisation secondaire : le sens des prépositions fonctionnelles

Les phénomènes de généralisation du sens observés dans le cas de la création de nouvelles prépositions simples ou complexes se retrouvent dans la grammaticalisation d'une préposition lexicale en préposition fonctionnelle, dite *grammaticalisation secondaire*. Le sens d'une préposition lexicale évolue donc lorsqu'elle se grammaticalise en préposition fonctionnelle, mais ce processus semble plus marqué encore que lors de la grammaticalisation des prépositions lexicales, dite *grammaticalisation primaire*. Il a été caractérisé de différentes manières : *décoloration* (Bréal 1897), *désémantisation* (Greimas 1970), *javellisation* (*semantic bleaching*, Givón 1979), *généralisation* (Bybee et Pagliuca 1985), *perte sémantique* (Sweetser 1988) ; on pourrait également parler de *perte de spécificité*. Certains linguistes considèrent qu'il n'y a pas de *perte* sémantique, mais plutôt un *glissement* d'un sens lexical à un sens grammatical. On peut supposer qu'il s'agit d'un processus assez continu, mais il est également possible de poser une série d'étapes, comme le fait Kilroe (1989, 1994) pour la préposition *à* (Tableau 2 ci-dessous).

étape	sens	syntaxe
1	abstrait (transfert)	libre | | ↓ dépendant
2	transfert généralisé	
3	sens grammatical	
4	sens vide	

Tableau 2 : Evolution des prépositions fonctionnelles (d'après Kilroe 1994 : 50)

Aux étapes 3 et 4, le sens devient difficile à décrire, et même à caractériser : sens grammatical, schématique (*topological and schematic*, Talmy 1985), *vide* ? On peut ainsi considérer que les prépositions fonctionnelles ont un sens extrêmement schématique, ou bien n'ont pas de sens et servent uniquement, de façon conventionnelle, à marquer des relations grammaticales, ou encore que ce sens est, dans la plupart de leurs emplois, réduit à des traits sémantiques très généraux. Une autre caractéristique de ces prépositions est qu'elles dépendent en grande partie du contexte pour la construction de leur sens : c'est pourquoi, dans certains cas, elles peuvent être employées avec des antonymes (*refuser* ***de***, *accepter* ***de***) ou alterner sans changement de sens clairement perceptible (*continuer* ***à***, *continuer* ***de***). A l'inverse, les prépositions lexicales présentent typiquement des traits sémantiques plus constants, et leur sens, même s'il reste parfois difficile à définir, est moins dépendant du contexte.

40.1.2.2 Diversification des emplois et fréquence accrue

Les prépositions fonctionnelles par excellence, *à* et *de*, voient leur fréquence augmenter au cours de l'histoire du français. L'affaiblissement sémantique est parfois présenté comme le moteur de la grammaticalisation (par exemple Heine 2003 : 583), en lien avec la hausse de la fréquence (Bybee 2006, Feltgen 2017). Le changement sémantique semble effectivement lié à l'acquisition progressive d'emplois 'syntaxiques' (obligatoires, sans variation paradigmatique), elle-même à l'origine de l'augmentation de la fréquence. De ce point de vue, la différence entre prépositions fonctionnelles et lexicales est très marquée, comme l'illustre le tableau 3 ci-dessous. Les prépositions fonctionnelles présentent une fréquence relative très élevée, typiquement supérieure à 15 ‰, tandis que les prépositions lexicales se trouvent généralement en-deçà de 1 ‰.

fréquence relative (*moyenne*, ‰)	AF (9e-12e)	MF (13e - 15e)	FPréclass (16e -17e)	FMod (18e - 20e)
à, *de*, *en*	18	27	30	29
par, *por*, *pour*	5	6	6	5
sur, *sans*, *avec*, *après*, *entre*, *vers*	< 1	1	1	2
dans	< 1	< 1	2	7

Tableau 3 : Evolution de la fréquence relative de quelques prépositions dans le corpus GGHF (moyenne établie à partir des corpus noyau et complémentaire).

Cependant, le tableau 4 ci-dessous montre qu'il y a des écarts importants entre prépositions fonctionnelles, et que certaines prépositions semblent se situer à un stade intermédiaire (*par*, *pour*, *dans*, *sur*), que leur fréquence tende à augmenter (notamment *dans* et *sur*) ou à diminuer (notamment *en*).

<table>
<tr><td>fréquence relative</td><td>AF</td><td>MF</td><td>FClass</td><td>FMod</td></tr>
<tr><td>très élevée (> 20 ‰)</td><td colspan="4">à, de</td></tr>
<tr><td>élevée (15-20 ‰)</td><td colspan="3">en</td><td></td></tr>
<tr><td>moyenne (4-10 ‰)</td><td colspan="3">par, pour</td><td>par, pour, en, dans</td></tr>
<tr><td>faible (1-3,9 ‰)</td><td>sans</td><td>sans, sur</td><td>sans, sur, avec, dans</td><td>sans, avec, sur</td></tr>
<tr><td>très faible (<1 ‰)</td><td>sur, avec, dans, entre, vers</td><td>avec, dans, entre, vers</td><td colspan="2">entre, vers</td></tr>
</table>

Tableau 4 : Quelques prépositions lexicales et fonctionnelles, et leur fréquence dans le corpus GGHF (en gras, les changements de fréquence).

40.1.2.3 L'évolution sémantique des prépositions fonctionnelles : généralités

On étudiera ici le cas de *à*, *de* et *en*, généralement considérées comme les prépositions les plus grammaticales du français, mais on inclura aussi des remarques sur *dans*, *par* et *sur*, qui présentent certaines similarités avec les trois précédentes, en particulier pour ce qui concerne leur sémantisme. Ces prépositions sont polyfonctionnelles et polysémiques dès l'AF (à l'exception notable de *dans*, plus tardive) ; elles connaissent des emplois spatiaux, temporels, métaphoriques et abstraits. Leur évolution sémantique est donc difficile à saisir. Cependant, on peut tout de même constater une évolution globale, avec des emplois lexicaux proportionnellement plus importants aux périodes anciennes : au fil des siècles, ces prépositions perdent progressivement leurs emplois les plus concrets, ceux où leur sens lexical d'origine semble encore repérable, et gagnent à l'inverse des emplois où elles paraissent ne plus avoir qu'une fonction grammaticale. Pour simplifier, on pourrait ainsi dire que la préposition *de* est passée entre latin et FMod d'un sens spatial de source à un sens aspectuel inchoatif, la préposition *à* d'un sens spatial de but à un sens aspectuel télique, la préposition *en* d'un sens spatial d'intériorité à un sens modal qualifiant. Le sens d'origine, s'il devient minoritaire, laisse cependant des traces et peut contraindre les emplois abstraits et grammaticaux, en vertu du phénomène de persistance (Hopper et Traugott 2003).

40.1.2.4 Perte de variation paradigmatique

On observe un accroissement progressif (i) des emplois abstraits et métaphoriques, puis, à la différence de la grammaticalisation primaire, (ii) des emplois déterminés grammaticalement et non sémantiquement. En effet, l'emploi grammatical des prépositions fonctionnelles se modifie progressivement : il s'agit globalement des mêmes fonctions en FMod qu'en français

médiéval, mais tandis qu'on observe en français médiéval une certaine variation, cette variation est très limitée en FMod. On passe d'une palette d'emplois présentant une variation paradigmatique – et où, en conséquence, le choix de la préposition semble encore lié à un apport sémantique décelable – à des emplois avec une variation moindre voire nulle, où l'absence de variation témoigne d'un apport sémantique plus limité encore. Ainsi, l'introduction du complément du passif se restreint progressivement, de *à* / *de* / *par* en français médiéval et FClass à *par* (et dans une moindre mesure *de*) en FMod (a-e) (de manière prépondérante) ; l'introduction du complément du nom passe de trois variantes en français médiéval à une situation beaucoup plus tranchée en FMod, du moins dans la langue standard, où il n'y a guère de choix possible sans changement de registre (f), *de* s'imposant presque partout, à l'exception de certains contextes syntaxiques (g). On notera que, dans le cas de la complémentation verbale, la situation est plus complexe, avec des variations assez remarquables ; cependant, même dans ce cas, la tendance semble être en direction d'une perte de détermination sémantique pour les prépositions fonctionnelles : comparer (h), seule occurrence du corpus avec *approcher + à* (dans un manuel d'usage écrit pour les apprenants anglophones) et (i), construction consacrée (*(s')approcher de*) bien que le sens spatial attendu pour *de* soit le sens d'origine, comme dans *s'éloigner de*.

(a) *se faisoit servir* ***a sa suer*** ; *elle ouoit* ***à sa suer*** *dire ses heures* (*Livre du Chevalier de la Tour Landry*, 14e s., chap. 1,3)
(b) *se voir ainsi* ***manger aux avocats*** (Michel de l'Hôpital, *Essai de traduction*, 1778, p. 187)
(c) *un ouvrage* [...] *qui sera peut-être* ***connu de la postérité*** (*MirabeauLettres*, 1780, p. 329)
(d) *c'est assommant d'être vu* ***par son domestique*** *dans une position ridicule !* (*FeydeauMaxim*, 1914, p. 6)
(e) *j'ai envie de rentrer, je suis* ***tué par la passion et les conférences*** (*SartreLettres2*, 1951, p. 335)
(f) *Dans la voiture* ***à mon père*** (V. Thérame, *Bastienne*, 1985, Frantext)
(g) *je te présente* ***un ami à moi*** (/ *un ami de moi / *un ami ø moi)
(h) *Sire, vuillez vous approcher* ***a la sale*** *ou vuillez monter* ***a la chamber*** *?* (*Manières*, 1415, p. 73)
(i) *quant il venoit* ***à approcher de la rivière*** (*CommynesMémoires4*, 1490-1505, p. 57)

40.1.2.5 Prépositions fonctionnelles : sens et évolution

Une des difficultés lorsque l'on tente de définir le sens des prépositions fonctionnelles est leur fréquence : elle est telle qu'il est difficile de rendre compte de manière fiable de la répartition de leurs (nombreux) emplois. Cette section propose une esquisse des sens et de l'évolution de *à*, *de*, *en*, *par* et *sur*, sur la base des études existantes et d'une étude complémentaire sur corpus de près de 9 000 occurrences (180 occurrences par siècle et par préposition en moyenne, obtenues par sélection aléatoire dans le corpus de la GGHF).

Pour chaque préposition, cette esquisse distingue *emplois concrets* (spatiaux), *emplois abstraits* (temps, manière, cause, etc.) et *emplois grammaticaux* (complémentation, gérondif, partitif, etc.), proposant pour chaque emploi (a) une approximation de la fréquence (en

pourcentage des emplois de la préposition) et (b) la tendance générale en diachronie (AF-FMod : à la baisse ↓, à la hausse ↑, stable →). Plusieurs des emplois fonctionnels les plus fréquents sont présents dès les plus anciens textes.

a. La préposition à

Les emplois spatiaux de *à* incluent la localisation et le but (a, b ; 20-25%, ↓), ainsi que des emplois métaphoriques et fonctionnels (c ; 5-10%, ↑).

(a) *Descent a piet, **a la tere** se culchet.* (*Roland, ca* 1100, v. 2013)
'Il met pied à terre, se couche sur le sol.'
(b) *vivre **à** Paris, se rendre de Paris **à** Bruxelles, un séjour **en** Normandie*
(c) *elle s'est installée **au** piano* [sans se déplacer] (cité par Aurnague 2012)

Dans ses emplois temporels, *à* introduit la date d'un événement (a ; 5-10%, →) ; dans ses emplois notionnels, *à* introduit la manière, peut-être par confusion avec le latin *apud* (b ; 15-20%, →), et l'équivalence (c ; 0-5%, →).

(a) *Je passais **à trois heures** à la barrière de l'étoile* (*GoncourtJournal2*, 1890, p. 720)
(b) ***A grant martire et a dolor** / Sont issu li encuseor / Du taier defors.* (*BeroulTristan*, entre 1165 et 1200, v. 3859-3861)
'les trois accusateurs sont sortis du bourbier avec de grandes difficultés et avec douleur.'
(c) *tant que ele prist / mon seignor Yvain **a mari*** (*TroyesYvain*, 1177-1181, v. 2428-2429)
'jusqu'au moment où elle a pris Yvain pour mari.'

Dans ses emplois grammaticaux, *à* introduit le complément d'objet indirect ou second (a ; 25-30%, →), l'infinitif complément de verbe, adjectif ou nom (b ; 10-20%, ↑), le complément d'agent du passif (c ; 0-5%, →), le complément du nom (0-5%, ↓), l'infinitif de narration (d ; 0-5%, ↓).

(a) *Une femme galante ne sacrifie pas tout **à un homme**, elle sacrifie tous les hommes **à elle**.* (*MirabeauLettres*, 1780, p. 153)
(b) *Ceux qui nous la font connoistre par rapport aux autres peuples, ne sont pas moins aisez **à discerner**.* (*BossuetDiscours*, 1681, p. 555)
(c) *il a oï* a *plusors dire / que Latinus en estoit sire.* (*Eneas1, ca* 1155, v. 3121-3122)
'il a entendu dire par plusieurs personnes que Latinus en était le seigneur'
(d) *Et li paiens **a courecier*** (Gautier d'Arras, *Eracle, ca* 1150, v. 5781)
'et les païens de s'emporter'

Dans certains cas, le choix de la préposition semble déterminé principalement par des considérations non sémantiques, comme le contexte phonétique (*commencer à* / *de*, *continuer à* / *de*, Fagard et Krawczak 2017).

Un des nouveaux emplois de la préposition *à*, qui a progressé entre français médiéval (1% en AF, 6% en MF) et FMod (10% en FClass, 14% en FMod), est son entrée dans la construction de prépositions complexes. Un élément remarquable à cet égard est que la préposition *à* a 'absorbé' une partie des emplois de la préposition *en* : là où l'on attendrait des prépositions complexes en *en* + DET + *N* apparaît systématiquement la préposition *à*, suite à une fusion

phonologique (*en + le > ou > au*) : c'est ainsi que le français est la seule langue romane à avoir *à* dans la locution ***au*** *milieu de*, tandis que les autres ont *en* : it. ***nel*** *mezzo di*, port. ***no*** *meio de*, etc. Ce *au* est très probablement issu de *en + le*, réanalysé comme la fusion de *à + le*. La construction avec *en*, *en + mi > enmi*, *emmi*, bien présente en AF (0,1‰ aux 12e-13e s.), disparaît au cours du MF (0,01‰ aux 15e-16e s., 0,001‰ au 17e s.). Ainsi, la confusion entre *en + le > ou* et *à + le > au* a contribué au déclin de *en*.

b. La préposition de

Les emplois spatiaux de *de* incluent l'origine spatiale et la localisation (a, b ; 10%, ↓), ainsi que des emplois métaphoriques (0-5%, →).

(a) *Eist* ***de la nef*** *e vint andreit a Rome.* (*StAlexis*, *ca* 1050, v. 211)
'Il sort du bateau et se rend directement à Rome.'
(b) *le mur,* ***de ce côté****, était à claire-voie* (*GreenJournal2*, 1939, p. 150)

De même pour les emplois temporels, où *de* introduit la borne de début d'un événement, ou la localisation dans le temps (a ; 0-5%, →), des emplois où *de* introduit le thème ou propos (b ; 5-10%, ↓), la manière, le moyen ou l'instrument (c, d ; 0-5%, ↓), l'origine d'un message (e ; 0-5%, ↓), ou encore la cause (f ; 0-5%, ↓).

(a) ***de celui jour*** *defalli dou tout.* (*MenestReims*, *ca* 1260, p. 32r°)
'à partir de ce jour il manqua tout à fait'
(b) *je parle ici* ***de la poésie française*** (*AlainBeauxArts*, 1920, p. 84)
(c) *Ben set ferir e* ***de lance*** *e* ***d'espiet****.* (*Roland*, *ca* 1100, v. 1675)
'Il sait bien frapper avec la lance et l'épieu'
(d) *Franceis i unt ferut* ***de coer*** *e* ***de vigur*** (*Roland*, v. 1438)
'Les français ont frappé avec courage et vigueur'
(e) *Roy, je te salue* ***de Dieu*** *le pere tout puissant* (*Berinus1*, *ca* 1370, p. 345)
'Roi, je te salue de la part de Dieu le père tout puissant'
(f) *li est bien avis que ele doie morir* ***de duel****.* (*Graal*, *ca* 1225, p. 164a)
'elle pense bien qu'elle va mourir de douleur.'

L'introduction du complément de comparaison (a ; 0-5%, ↓) et la quantification (b ; 0-5%, ↓), valeurs également attestées depuis l'AF, semblent proches des emplois grammaticaux.

(a) *Plus forz* ***de lui*** *seron* (*SteMaureChronNormandie*, 1174, v. 11180)
'nous serons plus forts que lui' → FMod : 'les plus grands de tous'
(b) *Esmerillons ne arondele /* ***De la moitié*** *si tost ne vole* (*BeroulTristan*, entre 1165 et 1200, v. 4479-4480) voir FMod : 'il est plus grand de (la) moitié'
'l'émerillon [petit faucon] et l'hirondelle ne volent pas si vite même de moitié'

La préposition *de* apparaît dans nombre d'emplois où son sémantisme semble très limité, comme lorsqu'elle introduit le complément de but (*s'approcher de*) ou certaines complétives (*choisir*, *décider de* + INF ; 20%, ↑), en concurrence avec *à* et *par* (*commencer par* + INF, *s'engager à* + INF). *De* recouvre ainsi une large palette d'emplois grammaticaux : *de* introduit des compléments déterminatifs, avec référence spatiale (a ; 25%, →) ou non (compléments du nom : 15%, ↑), et se trouve en français médiéval dans des constructions à attribut du sujet (b, c ; 0-5%, ↓) – on peut considérer dans ce cas que la préposition est vide de sens (Marchello-

Nizia 1979). Elle introduit également des infinitifs compléments de verbes, noms et adjectifs (d ; 15-20%, ↑), et le partitif (e ; 10-15%, ↑).

(a) *molt an demena l'an grant joie / par tote la cité* ***de Troie*** (*Eneas1*, *ca* 1155, v. 907-908)
'on fit grande joie à travers la cité de Troie'

(b) *Dure chose est* ***de mariage*** */ A clerc qui veult estudier* (Eustache Deschamps, *Le miroir de mariage*, fin 14e, v. 4128-4129)
'le mariage est une chose pénible pour le clerc qui veut travailler'

(c) *c'estoit grant cose et noble* ***de la ducé de Bretagne*** (*FroissartChroniques*, 1369-1400, p. 140)
'c'était une chose grande et noble que le duché de Bretagne'

(d) *il a adonques mestier* ***de telz biens*** (*OresteAristoteCommentaire*, 1370, p. 526)
'il a alors besoin de ces biens'

(e) *Il y faut* ***de la moderation*** (*MontaigneEssais*, 1592, p. 884)

Quelques emplois sont moins fréquents, comme l'introduction du complément d'agent du passif (a ; 0-5%, ↓), et l'infinitif de narration (0-5%, ↓). Parfois, le sens est tellement ténu qu'il est malaisé de le nommer, notamment dans les constructions figées, un emploi en augmentation, en particulier dans les locutions prépositionnelles (*à cause* ***de***, *en guise* ***de*** ; 0-5%, ↑). Certains emplois disparaissent, à diverses périodes : par exemple, le complément de comparaison se raréfie dès le MF (a) (Marchello-Nizia 1979 ; aucune occurrence dans notre sous-corpus), le complément d'agent est encore utilisé en FClass (b), et déjà considéré comme marqué (Nicot, 1606).

(a) *li pons de Nulais estoit gardés* ***de gens d'armes*** *et* ***d'archiers*** (*FroissartChroniques*, 1369-1400, p. 829)

(b) *oncques meilleur* ***de lui*** *ne monta sur cheval* (*Berinus1*, 1370, p. 330)
'jamais il n'y eut meilleur chevalier que lui'

(c) *deux fois avez esté fait Roi, Tiltre donné* ***de Dieu*** *pour chasser tout desordre*. (*LEstoileRegistre3*, 1576-1578, p. 18)
'vous avez deux fois été fait roi, titre donné par Dieu pour chasser tout désordre'

L'évolution globale des emplois de la préposition *de* est très nette : certains emplois disparaissent ou tendent à disparaître (spatial, propos, moyen / manière / instrument), d'autres restent minoritaires (cause, métaphorique, temporel, agent), d'autres encore s'imposent progressivement (déterminatif, partitif, complémenteur, constructions figées).

c. La préposition en

Le cas de la préposition *en* est complexe, car son évolution a été influencée par (au moins) trois autres prépositions qui ont pris une partie de ses emplois : *à*, *dans* et *dedans*. Parmi ses emplois concrets, notamment spatiaux, courants en français médiéval, certains sont devenus marqués ou impossibles en FMod. Il en va ainsi, par exemple, des emplois où *en* a principalement un sens d'intériorité (a), de support (b) ou de but (c) (30%, ↓). Cette disparition est progressive, et les sens d'intériorité (*en* + nom de ville, en concurrence avec *à*) ou de support (d) restent accessibles en MF (Marchello-Nizia 1979).

(a) *Ço peiset mai que purirat* ***en terre***. (*StAlexis*, *ca* 1050, v. 477)
'cela m'attriste de savoir que tu pourriras dans la terre.'

(b) ***En piez*** *se drecet* (*Roland*, *ca* 1100, v. 195)
'en pieds se dressa (= il se mit debout)'

(c) *Cunquerrat li les teres d'ici qu'****en Orient****.* (*Roland*, v. 401)
'il prendra les terres d'ici jusqu'en Orient.'

(d) *cele beste Ad lungs corns* ***en la teste*** (*ThaonComput*, 1113 ou 1119, v. 1216)
'cette bête a de longues cornes sur la tête'

En a également des emplois abstraits : emplois temporels où la préposition *en* introduit la date (a) ou la durée (b) (5-10%, →), ou des emplois modaux où elle introduit la manière ou la qualité (c,d) (40%, ↑).

(a) *Eu t'o promet, oi* ***en cest di*** */ ab me venras in paradis* (*Passion*, *ca* 1000, v. 299-300)
'Je te le promets, aujourd'hui en ce jour tu viendras avec moi au paradis'

(a) *Cist furent ocis* ***en poi d'ure*** (*WaceBrut2*, 1155, v. 12755)
'Ils furent tués en peu de temps'

(a) *Tant cevauchent* ***en tel maniere*** *k'il sont venu dusc'au daerain pont* (*TristanProse*, après 1240, p. 134)
'Ils chevauchent longtemps, de telle manière qu'ils arrivent au dernier pont'

(a) *Il a parlé longuement,* ***en ami aimant****, de notre art au XVIIIe siècle.* (*GoncourtJournal2*, 1890, p. 979)

L'évolution sémantique de *en* s'est remarquablement accélérée en FClass, de manière concomitante avec le remplacement de *en* par *dans* dans un nombre de contextes croissant. La préposition *dans* s'impose d'abord en contexte spatial, lorsque le complément introduit désigne un espace clos (a, b), puis progressivement dans d'autres contextes, y compris non spatiaux (c). Cette évolution s'est poursuivie en FClass et FMod, et explique la spécialisation progressive de *en* vers des emplois qualifiants (d) ou de « transformation fictionnelle » (e).

(a) *Par quoy il fut contrainct* ***entrer en une chapelle*** (Anonyme, 1521)

(b) *il était* ***entré*** *avec ses éperons* ***dans la chapelle*** *du saint-crucifix* (Marie-Catherine D'Aulnoy, *La cour et la ville de Madrid vers la fin du XVII*[e] *siècle*, 1691)

(c) *Dom Carlos étant à peine* ***entré dans l'âge de raison*** (César Vichard De Saint-Réal, *Dom Carlos*, 1672)

(d) *la justice reste* ***en souffrance*** (*ClemenceauRéparation*, 1899, p. 244)

(e) *elle vous plaît* ***en criminelle*** *?* (cité par Vigier 2013)

L'emploi « modal » de *en* est difficile à distinguer de son emploi grammatical comme élément de constructions figées. *En* entre ainsi dans la construction d'averbiaux (*en effet*, *en fait*, *en réalité*) et de locutions prépositionnelles (*en guise de*, *en vertu de*), un emploi en nette augmentation dans le corpus, mais qu'il est difficile d'évaluer précisément car il conserve, du moins au départ, un sens modal. Un autre emploi grammatical de *en* apparaît, dès l'AF, avec plusieurs occurrences de la construction *en* + participe présent (*en estant*, *en gisant*) dans la *Chanson de Roland*, par exemple : l'introduction du gérondif. Cet emploi progresse très nettement entre français médiéval et FMod (Tableau 5 ci-dessous).

période	fréquence relative (‰)	productivité (nombre de verbes différents)
AF	0,6	80
MF	3,9	350
FClass	7,3	800
FMod	12,4	1300

Tableau 5 : Fréquence et productivité de la construction [*en* + verbe en –*ant*] dans le corpus GGHF

d. La préposition par

La préposition *par* peut introduire un complément spatial, indiquant le plus souvent le point de passage (a) ou une localisation générale (b). Cet emploi est en baisse constante, de l'AF (30%) au FMod (10%) ; cependant, certains emplois spatiaux se sont conservés jusqu'en FMod, notamment l'expression du point de passage :

(a) *Fors s'en issi* ***par la fenestre***. (*BeroulTristan*, entre 1165 et 1200, v. 1514)
'il sortit par la fenêtre'

(b) ***Par la terre*** *ala sermunant* (*WaceBrut2*, 1155, v. 13703)
'il allait à travers la région, donnant des sermons'

La préposition *par* peut également introduire un complément temporel. Elle a alors un sens de repérage temporel (a) ou de durée (b). Cet emploi est peu fréquent (0-5%, →) ; en FMod, il semble plutôt marqué et limité au sens de repérage (c). Un emploi assez proche est celui d'énumération (d), ainsi qu'un sens de répétition (e), lui aussi conservé mais marqué en

FMod, sauf dans certaines constructions comme *par [numéral] fois* (f) (il s'agit de deux emplois rares : 0-5%, →).

(a) *il avoit fait .III. processions* ***par .III. samedis*** (*JoinvilleMemoires*, entre 1305 et 1309, p. 64)
'il avait fait faire 3 processions, 3 samedis'

(b) *Cristal est glace enduree* ***par mulz aunz****, si cume asquanz dient.* (*Lapidaire*, mi- 12e, p. 106)
'Le cristal est de la glace durcie au fil de nombreuses années, d'après ce que disent certains.'

(c) *Si,* ***par une nuit bleue et froide de décembre****, / Je la trouvais tapie en un coin de ma chambre* (*BaudelaireFleurs*, 1861, v. 3223-3224)

(d) ***par centeines****, /* ***Par legiuns*** *e* ***par milliers*** */ Departirent* (*WaceBrut2*, 1155, v. 12528-12530)
'Ils partirent par centaines, par légions et par milliers'

(e) *il ont fet crier* ***par .III. fois*** *si comme il est dit dessus* (*BeaumanoirBeauvaisis, ca* 1283, p. 189)

'ils ont fait crier par trois fois, comme indiqué ci-dessus'

(f) *J'appuyai* ***par trois fois*** *sur le bouton de sonnette de l'appartement de Gloria.* (*MaletVie*, 1948, p. 72)

Elle peut également introduire la cause (a) (0-5%, ↑), la manière (b) (50%, ↑), ou l'instrument (c) (0-5%, →), dès l'AF et jusqu'en FMod.

(a) *les choses qui sont faites* ***par concupiscence*** *sont plus injustes* (*OresteAristoteCommentaire*, 1370, p. 385)

(b) *ele est* ***par dreit*** *apellee gemme de tutes gemmes* (*Lapidaire*, mi-12e, p. 98)
'elle est légitimement (litt. par droit, à raison) appelée gemme de toutes les gemmes'

(c) *Ele est de si grant durece que ne* ***par fer*** *ne* ***par fu*** *ne pot estre depeciede* (*Lapidaire*, p. 97)
'elle est si dure qu'elle ne peut être brisée ni par le fer ni par le feu'

Les principaux emplois grammaticaux de *par* sont l'introduction du complément d'agent (a) (10-15%, ↑), de certains compléments de verbes, adjectifs et noms (*commencer*, *finir par* + INF), et son emploi dans des constructions figées, notamment des adverbiaux (*par ailleurs*, *par hasard*, *par terre*), dont certains se lexicalisent et atteignent une fréquence non négligeable (*partout*, *parfois*, *par-dessus* : 70 occ. par million dans GGHF 17-20).

On peut noter que pour certains contextes d'emploi la variation paradigmatique tend à se réduire. Un bon exemple de cette évolution est l'emploi de *par* pour introduire le complément d'agent. En effet, cet emploi est bien présent dès l'AF, mais la construction tend à se figer, *par* s'imposant aux dépens de la préposition *de* (a). L'emploi de la préposition *de* reste possible dans certaines constructions (b), où elle semble préférée à la préposition *par* (c). Cependant,

la préposition *par* est devenue la préposition par défaut pour l'introduction du complément d'agent, en FMod (d), et dans la plupart des contextes, la préposition *de* est impossible (e).

(a) *tousjours a esté pourveu et avitaillié de vivres* ***par aucunes gens du pays*** (*RegistreChatelet2*, 1389, p. 202)
'il a toujours été ravitaillé par certaines personnes du pays'

(b) *le Chéops, qui dissimulait un tripot clandestin connu* ***de ses habitués*** *sous le nom de l'Octogone* (*PérecModeEmploi*, 1978, p. 440)

(c) # *... un tripot clandestin connu* ***par ses habitués***

(d) *Ce qui est gênant pour répondre c'est l'existence de lettres écrites* ***par moi*** *à Bourdin* (*SartreLettres2*, 1951, p. 88)

(e) * *... l'existence de lettres écrites* ***de moi*** *à Bourdin*

e. La préposition sur

La préposition *sur* est elle aussi polyfonctionnelle dès l'AF. Elle introduit des compléments désignant divers types de relations spatiales (60-80%, ↓) : supériorité sur l'axe vertical, avec (a) ou sans (b) soutien, direction (c), et quelques emplois métaphoriques (d) (0-5%, →).

(a) *Fut aussi veu de nuyt, environ ce temps, en temps serain,* ***sur Paris****, quasi à l'endroit du colege du Cardinal Moine, feu en l'air* (*PharesAstrologues*, 1494-1498, p. 159)
'on a aussi vu de nuit, à cette même période, par temps serain, au-dessus de Paris, aux alentours du collège du cardinal Moine, un feu en l'air'

(b) *il gist* ***sur sa nate*** (*StAlexis*, *ca* 1050, v. 246)
'il est allongé sur sa couche'

(c) *Lur lavadures li getent* ***sur la teste*** (*StAlexis*, v. 264)
'il lui jettent leur eau sale sur la tête'

(d) *Tuz s'en returnent* ***sur dam Eufemïen*** (*StAlexis*, v. 316)
'tous se retournent sur le sire Eufemïen'

Elle introduit également des relations temporelles (e) (0-5%, →), de comparaison (f) (5-15%, ↓), équivalant à 'à propos' (g) (10-25%, ↑). *Sur* a en français médiéval des emplois désormais disparus, comme le sens concessif (h) (0-5%, ↓).

(e) *il encontra en une ruelle,* ***sur l'eure de soleil rescoussant****, un homme qui sembloit contrais* (*Berinus1*, ca 1370, p. 56)
'il rencontra dans une ruelle, au moment du coucher du soleil, un homme qui semblait difforme'

(f) ***Sur tuz ses pers*** *l'amat li emperere* (*StAlexis*, v. 18)
'l'empereur l'aimait plus que tous ses pairs'

(g) *Jo ne vus aim nient;* / ***Sur mei*** *avez turnet fals jugement* (*Roland*, *ca* 1100, v. 306-307)
'je ne vous aime guère, vous avez formulé à mon égard un jugement inique'

(h) *il mangat / Ço que Eve li dunat /* ***Sur le defens de Dé*** (*ThaonComput*, 1113 ou 1119, v. 533-535)
'il mangea ce qu'Ève lui avait donné, bien que dieu le lui ait défendu'

Comme pour les autres prépositions fonctionnelles, il y a donc de grandes disparités de fréquence entre les différents emplois, et une évolution assez nette avec la baisse progressive des emplois spatiaux. Cependant, la préposition *sur* présente un cas de figure légèrement différent des autres prépositions fonctionnelles : elle semble avoir acquis des emplois grammaticaux un peu plus tard, et conserve un sens spatial fréquent.

Les prépositions fonctionnelles, présentes dès les origines de la langue, voient ainsi leurs valeurs et leur fréquence varier au cours des siècles. Tandis qu'en français médiéval ces prépositions ont encore des emplois lexicaux non négligeables et une fréquence comparable aux autres prépositions, il y a au cours de l'histoire du français émergence d'une sous-classe de prépositions fonctionnelles clairement distinctes des prépositions lexicales, du point de vue non seulement de leur fonctionnement et de leur fréquence (➔ZZ 30.1.1.1) mais aussi de leur sens.

Bibliographie

Aurnague, Michel. (2012). Quand la routine s'installe : remarques sur les emplois de *à* de type 'routine sociale'. In *Revue Romane* 47(2), 189-218.

Borillo, Andrée. (2001). Il y a prépositions et prépositions. In *Travaux de linguistique* 1(42-43), 141-155.

Bréal, Michel. (1897). *Essai de sémantique*. Paris : Hachette.

Bybee, Joan et Pagliuca, William. (1985). Cross-linguistic comparison and the development of grammatical meaning. In J. Fisiak (éd.), *Historical semantics, Historical Word Formation*, The Hague: Mouton, 59-83.

Bybee, Joan. (2006). From usage to grammar: The mind's response to repetition. In *Language* 82(4), 711-733.

De Mulder, Walter et Vanderheyden, Anne. (2001). L'histoire de contre et la sémantique prototypique. In *Langue française* 130, 108-125.

De Mulder, Walter. (2001). La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype : Introduction. In *Langue française* 130, 3-7.

Fagard, Benjamin et De Mulder, Walter. (2007). La formation des prépositions complexes : grammaticalisation ou lexicalisation ? In *Langue française* 156, 9-29.

Fagard, Benjamin et Krawczak, Karolina. (2017). Les prépositions *à* et *de* et la complémentation verbale. In *Langages* 206, 65-83.

Fagard, Benjamin. (2002). Evolution sémantique des prépositions spatiales de l'ancien au moyen français. In *Lingvisticae investigationes* 25(2), 311-338.

Fagard, Benjamin. (2006a). Evolution sémantique des prépositions dans les langues romanes : illustrations ou contre-exemples de la primauté du spatial ? Thèse de doctorat, Université Paris 7 – Université Rome 3.

Fagard, Benjamin. (2006). La grammaticalisation en question : du latin aux langues romanes modernes. In *Modèles Linguistiques* 53, 91-110.

Fagard, Benjamin. (2007). De *puis* à *depuis* : préfixation et évolution sémantique. In B. Combettes et C. Marchello-Nizia (éds.), *Etudes sur le changement linguistique du français*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 129-143.

Feltgen, Quentin. (2017). Statistical Physics of Language Evolution: The Grammaticalization Phenomenon. Thèse de doctorat, Ecole Normale Supérieure, Paris.

Givón, Talmy. (1979). *On understanding Grammar*, New York : Academic Press.

Greimas, Algirdas Julien. (1970). *Du sens : essais sémiotiques*, Paris : Seuil.

Haspelmath, Martin. (1997). *From Space to Time – Temporal Adverbials in the World's Languages*, Munich / Newcastle : Lincom Europa.

Heine, Bernd et Kuteva, Tania. (2002). *World Lexicon of Grammaticalization*, Cambridge : Cambridge University Press.

Heine, Bernd, Ulrike Claudi et Friederike Hünnemeyer. (1991). *Grammaticalization: A Conceptual Framework*, Chicago : University of Chicago Press.

Heine, Bernd. (1997). *Cognitive foundations of grammar*, Oxford : Oxford University Press.

Heine, Bernd. (2003). Grammaticalization. In B. Joseph et R. Janda (éd.) *The Handbook of Historical Linguistics*, Oxford : Blackwell, 575-601.

Hoelbeek, Thomas. (2017). *The evolution of complex spatial expressions within the Romance family. A corpus-basedstudy of French and Italian*, Leyde/Boston : Brill.

Hopper, Paul J. et Traugott, Elizabeth C. (2003²). *Grammaticalization*, Cambridge : Cambridge University Press.

Kilroe, Patricia. (1989). *The grammaticalization of French* à. Thèse de doctorat, University of Texas at Austin.

Kilroe, Patricia. (1994). The Grammaticalization of French *à*. In W. Pagliuca (éd.), *Perspectives on Grammaticalization*, Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins, 49-61.

Kortmann, Bernd. (1998). Adverbial subordinators in the languages of Europe. In J. van der Auwera (éd.), *Adverbial constructions in the Languages of Europe*, Berlin / New York : Mouton de Gruyter,457-562.

Marchello-Nizia, Christiane. (1979). *Histoire de la langue française aux XIVe et XVe siècles*, Paris : Bordas.

Nicot, Jean. (1606). *Thresor de la langue francoyse tant ancienne que moderne*, Paris : David Douceur.

Stosic, Dejan. (à paraître).

Stosic, Dejan. (2009). Comparaison du sens spatial des prépositions *à travers* en français et *kroz* en serbe. In *Langages* 173, 15-33.

Svorou, Soteria. (1994). *The grammar of space*, Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins.

Sweetser, Eve. (1988). Grammaticalization and semantic bleaching. In *Berkeley Linguistics Society* 14, 389-405.

Talmy, Leonard. (1985). Lexicalization patterns: semantic structure in lexical forms. In T. Shopen (éd.), *Language typology and syntactic description*, vol. 3 : *Grammatical categories and the lexicon*, Cambridge : Cambridge University Press, 57-149.

TLF-i : *Trésor de la langue française* (TLF), version en ligne. ATILF (CNRS).

Traugott, Elizabeth C. (2011). Pragmatics and language change. In K. Allan et K. Jaszczolt (éd.), *The Cambridge Handbook of Pragmatics*, Cambridge : Cambridge University Press, 549-565.

Vandeloise, Claude. (1986). *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*, Paris : Seuil.

Vandeloise, Claude. (2006). Are there spatial prepositions? In M. Hickmann et S. Robert (éd.), *Space in Languages: Linguistic Systems and Cognitive Categories*, Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins, 139-154.

Vigier, Denis. (2013). Comportement, déguisements, rôles, ... De quelques emplois intraprédicatifs de *en*. In *Lingvisticae Investigationes* 36(1), 1-19.